

# Alexandre Marc

## Du personnalisme communautaire à l'Europe fédérée Un nouveau fonds aux Archives historiques

Alexandre Marc Lipiansky naît en 1904 à Odessa en Russie dans une famille d'origine israélite. Après l'arrivée des bolchéviques au pouvoir, ses parents s'installent à Paris (1919). A. Marc étudie au lycée Saint-Louis où son amour pour la France, pays de la Révolution et des Lumières, se trouve confronté à son sort de jeune réfugié apatride.

Dès l'âge de dix ans, il a découvert l'Homme et le 'dépassement' nietzschéens et, au milieu des années Vingt, son goût pour la philosophie le conduit en Allemagne: il y approfondit ses connaissances notamment sur la pensée personnaliste. De retour en France,

il ressent la nécessité de passer de la spéculation à l'action et s'inscrit à l'École libre des Sciences politiques, vivier intellectuel du 'beau monde'. En 1927, sa carrière débute à la librairie Hachette. Mais le jeune homme, qui a grandi dans une famille d'incroyants, éprouve un attrait grandissant pour la religion et, d'autre part, pour les débats non-conformistes sur les problèmes de son temps: les séquelles de la Première guerre mondiale, le Krach de 1929, l'expansion du machinisme... suscitent une tempête d'idées dans la nouvelle génération. A. Marc, tout en s'intéressant aux contacts entre les jeunes françaises et allemandes, fréquente divers cercles et collabore avec "Plans", une revue gauchisante. Il contribue également à la fondation du Club du Moulin Vert (en compagnie du protestant Denis de Rougemont) qui développe une méditation d'inspiration oecuménique au regard de la crise de civilisation européenne.

En 1930, A. Marc met sur pied une agence de presse internationale, Pax-Press, dans l'espoir de contribuer au rapprochement des peuples. Mais cette dernière fait rapidement faillite. Entretemps, il fonde l'Ordre Nouveau (1931) pour orienter la réflexion vers les problèmes temporels. Peu après, sa rencontre avec Arnaud Dandieu donne son essor au mouvement qui perfectionne sa doctrine. Le bibliothécaire de la Nationale s'apprête à publier "Décadence de la nation française"

avec Robert Aron et leur "Révolution nécessaire" est sous presse. A la tendance laïque, radicale et proudhonienne de ces deux auteurs se juxtaposent progressivement, au sein de l'Ordre Nouveau, diverses influences: celle des catholiques Daniel-Rops et Paul Flamand - par l'intermédiaire d'A. Marc, converti au catholicisme

après sa lecture de Saint Augustin en 1932 -, celle du maurassien Jean Jardin, celle de l'ouvrier anarchiste Pierre Prévost, celle du mathématicien Claude Chevalley... A. Dandieu parle d'individu, A. Marc impose la notion de personne, fondement de toute valeur. Le but commun de tous



Carte de rédacteur de Alexandre Marc Lipiansky

ces penseurs, au-delà des clivages politiques traditionnels, est la révolution - la vraie -, la révolution de l'Ordre. Il s'agit d'abolir le "désordre établi" et d'accorder dans le respect de la diversité, contre les dictatures de droite et de gauche, contre l'Etat - monstre froid -, contre le matérialisme capitaliste et marxiste, sa juste place à l'Homme libre. Ces impératifs spirituels sont assortis de desseins pratiques tels que l'organisation en communautés - non hiérarchisées et fédérées - au niveau privé et public, la réorganisation socio-économique en vue de l'abolition de la condition prolétarienne... A. Marc publie son premier livre "Jeune Europe" en 1933 et écrit dans la revue "Ordre Nouveau". Il multiplie les contacts et les collaborations journalistiques: il collabore à la fondation de la revue "Esprit" avec Emmanuel Mounier qui s'intéresse particulièrement au concept de personne développé par le mouvement (1932); il entre en relation avec les "Gegner" anti-nazis d'outre-Rhin; il participe au lancement de "Sept" (1934) dans les milieux dominicains qu'il fréquente assidûment et où s'épanouit le catholicisme social.

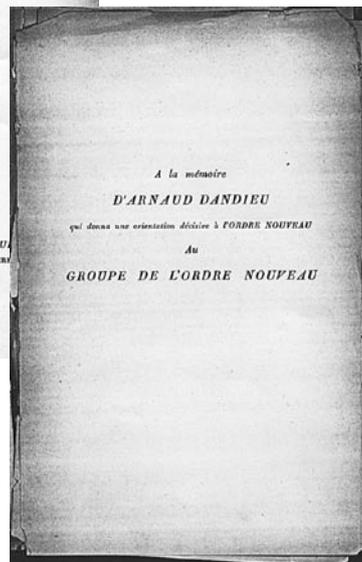
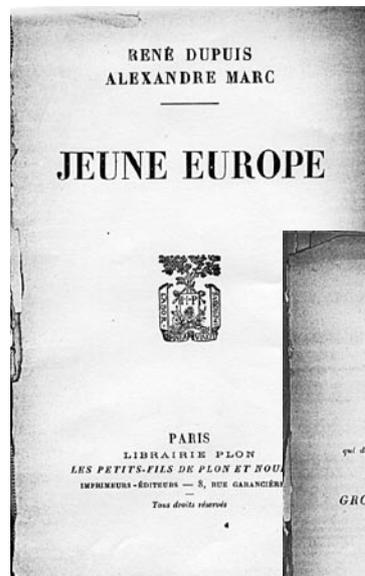
En août 1933, Arnaud Dandieu meurt prématurément, provoquant une crise larvée dans le groupe - qui tend vers l'extrême-gauche, qui tend vers l'extrême-droite. L'évolution de la situation internationale et l'usage impropre des termes 'ordre nouveau' par d'autres courants compliquent la situation. Impressionné par la

conversion in extremis de son maître - qui l'attribue à son influence -, A. Marc se fait baptiser. Sa véhémence "Lettre à Hitler", parue en novembre 1933, provoque cependant les malentendus et sa rupture avec "Esprit": accablé par les difficultés et les problèmes économiques, il part pour le Midi (1934). Avec le soutien de sa jeune épouse, Suzanne Jean, il tente de diffuser les idées de l'Ordre Nouveau en province à partir des Cévennes (1934-1937) et de Pau où il fonde une cellule du mouvement (1935). Il souhaite donner une impulsion nouvelle à ce dernier en luttant contre son caractère parisien et 'gens de lettres', en appréhendant la réalité concrète et les forces saines de la France vive. Outre enrichir la doctrine et publier abondamment, il faut passer à l'action. A. Marc s'affaire alors pour coordonner les efforts des courants contestataires et affirmer la force des 'Fédérés' (la 'jeune droite', les catholiques sociaux, la Flèche frontiste ...): les Girondins, en quelque sorte, rassemblent les anti-jacobins. La famille Marc déménage à Aix-en-Provence (fin 1937). A l'automne 1939, une Charte des Fédérés voit le jour et quelques réunions sont organisées. On y rencontre des personnalités comme Emmanuel Mounier, Robert Aron... - tandis qu'avec l'explosion de la guerre, l'Ordre Nouveau se disperse et que ses membres, déjà en proie aux tiraillements, finissent par emprunter les chemins idéologiques et politiques les plus divers - .

A. Marc poursuit ses efforts jusqu'à la fin de 1942 en développant des initiatives concrètes telle l'ouverture de petites communautés culturelles et pédagogiques à Aix (Clairière, Centre d'études, de documentation et d'accueil). D'autre part, il entretient des liens avec la Résistance à Aix, Marseille et Lyon où il se rend plusieurs fois. Il conçoit son "Péguy présent" (1941) comme un véritable appel au soulèvement, au nom de la tradition d'une France - tout à la fois révolutionnaire et fille aînée de l'Eglise - qui se doit de préserver les valeurs morales seules capables de sauver l'humanité. Mais les Fédérés eux-mêmes finissent par s'enliser. Les dissensions intellectuelles s'accroissent et le mouvement reste numériquement faible. Le manque de ressources financières est fatal. En 1943, la famille Marc est traquée par les Allemands et doit fuir en Suisse. Il n'existe malheureusement aucun document relatif à cette période.

Les dossiers reprennent à la fin de la guerre et à la Libération. A. Marc renoue avec ses activités journalistiques. Ses articles conservent un ton prophétique, voire messianique. . Se tournant vers les premiers efforts

des partisans de l'unification européenne, il désigne bientôt la Fédération du vieux continent comme le seul salut possible. Dans la continuité des idées de l'Ordre Nouveau, il met en avant l'Homme dont la liberté organisée par le biais de communautés ascendantes finit par embrasser l'entière vie sociale - y compris politique et économique -, à l'échelle de l'Europe et du monde: l'Homme ne connaît pas de frontières. Membre de La Fédération (où il retrouve Robert Aron), fondée au lendemain de la Libération, il est l'un des principaux organisateurs du congrès de Montreux (août 1947) qui lance l'Union européenne



Livre publié à Paris en 1933

des fédéralistes (UEF) et le Mouvement universel pour une confédération mondiale (MUCM). Dans les deux cas, A. Marc compte parmi les dirigeants. Le MUCM qui milite en faveur d'une confédération supranationale mondiale, se heurte rapidement aux difficultés, financières notamment. Du côté de l'UEF, A. Marc

est nommé directeur du département institutionnel. Au congrès de Montreux, il est le co-auteur du rapport économique qui rappelle les idées de l'Ordre Nouveau, en même temps que Denis de Rougemont présente un texte sur "L'attitude fédéraliste". Il fait ensuite partie du comité international de coordination qui organise le congrès de La Haye (mai 1948) et se retrouve dans les instances dirigeantes du Mouvement européen. Cette année-là, il abandonne toute collaboration journalistique fixe (mais pas la production littéraire) pour se dédier totalement à ses nouvelles activités.

Partout A. Marc représente l'aile la plus intransigeante, celle du fédéralisme global. A 'l'europanisme' du congrès de La Haye et aux partisans de Duncan Sandys, il oppose la Fédération européenne supranationale. Au fédéralisme intégral de La Fédération et de son leader, André Voisin, trop conciliant - à son gré - avec les dirigeants politiques, il oppose la révolution fédéraliste. Au possibilisme d'Henri Brugmans, il oppose le maximalisme politique. Au maximalisme constitutionnaliste d'Altiero Spinelli, il oppose le fédéralisme intégral. Son histoire, comme celle des mouvements fédéralistes, se présente comme une succession de conflits, de ruptures et de rapprochements momentanés. S'étant éloigné du Mouvement européen, il collabore au camp de la Loreley (1951) dans le cadre de la Campagne euro-

péenne de la jeunesse avant d'être évincé. A la suite de l'échec de la Communauté européenne de défense (08/1954), le lancement du Congrès du Peuple européen lui permet de se rapprocher un temps d'Altiero Spinelli dans leur commune volonté de démocratiser l'Europe (1956)... tandis que l'initiative le désolidarise d'Henri Brugmans, partisan de l'Europe des peuples. Le conflit se solde par la scission de l'UEF: l'Action européenne fédéraliste (AEF), plus modérée, regroupe essentiellement les Pays-Bas et l'Allemagne; le Mouvement fédéraliste européen (MFE) rassemble la France (partagée entre fédéralisme intégral et politique) et l'Italie (acquise en presque totalité aux spinelliens).

C'est dans le domaine éducatif qu'A. Marc réussit à ancrer ses activités et à trouver une assise stable à son travail de prêcheur et prédicateur. En 1949, dans le cadre fédéraliste, il jette les bases d'un projet d'Université internationale. Aidé par Bernard Voyenne qui avait géré le CEDA, il réussit à développer, sur la base d'une modeste subvention du gouvernement français, trois Instituts internationaux d'études européennes et fédéralistes (à Paris, Turin et Sarrebruck). Les autres tentatives sont vaines et le projet piétine malgré des résultats appréciables et la mise en place d'une Association des universitaires d'Europe (1955). Les finances font défaut et les contrecoups du vote négatif sur la CED se font sentir. Il lance alors sous l'égide de l'UEF, dont il est le directeur des études, et avec un petit groupe d'amis (Guy Michaud, Michel Mouskhély, Jean-Pierre Gouzy...) un Centre international de formation européenne (1955). Le Centre organise des conférences, des stages, des sessions d'études, des rencontres franco-allemandes (étudiants, ouvriers, stagiaires...) en France et à l'étranger. Il se développe avec succès. A. Marc, en perpétuelles tournées, en assure la présidence. Le CIFE sera l'affaire de sa vie... jusqu'à sa mort. Former les Européens, c'est dire provoquer la prise de conscience européenne, éduquer le peuple européen - sans oublier de rester "à hauteur d'Homme" -, fournir des militants aguerris à la lutte fédéraliste, répond à sa vocation première: l'apostolat. Il ne cesse en parallèle de publier des ouvrages où les échos non-conformistes résonnent ("Civilisation en sursis" en 1954, "La révolution fédéraliste" en 1969...). Le CIFE, qui finit par s'installer à Nice, lui offre de surcroît une tribune régulière à partir de 1961 avec la parution de la revue "L'Europe en formation".

Pendant les années Soixante, A. Marc continue de marquer la vie de l'UEF. Après la disparition peu glorieuse du Congrès du Peuple européen (1962), le mouvement cherche une voie de compromis entre ses différentes tendances et promeut la rédaction d'un document

tactique de synthèse: A. Marc est l'un des principaux auteurs de la Charte fédéraliste adoptée par le congrès de Montreux (1964). Progressivement cependant, son intérêt pour les manoeuvres de l'UEF faiblit. Il se déclare socialiste-révolutionnaire libertaire et favorable à l'alliance électorale avec les non-conformistes (écologistes, régionalistes, syndicats autonomes). Mais il se dédie avant tout à sa nouvelle oeuvre et à ses ouvrages et ce, même après la cessation de ses fonctions effectives au CIFE. A la fin de sa vie, il défend l'héritage spirituel du CIFE contre la banalisation de l'enseignement et l'héritage intellectuel de l'Ordre Nouveau contre les accusations de certains historiens. L'approche simultanée de la mort et du troisième millénaire le pousse à rédiger des oeuvres-testaments sur sa vie, sur "L'Homme-à-venir" et à approfondir le "Dialogue avec la science" pour mieux conjuguer foi et progrès. Son mysticisme chrétien est plus vif que jamais et



Alexandre Marc

plus que jamais la réponse terrestre aux nouveaux défis, aux défis éternels lui semble reposer dans l'Homme libre et responsable au sein de l'harmonie fédéraliste.

A. Marc, père de la philosophie fédéraliste personnelle, décède en février 2000.

CATHERINE PREVITI